

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 19 novembre au 1^{er} décembre 2018

Erwan Larher



©Dorothy Shoes

Biographie

Erwan Larher est né à Clermont-Ferrand – hasard d’une affectation militaire paternelle. Un jour, suite à ce qui pourrait ressembler à une crise de la trentaine, il quitte l’industrie musicale dans laquelle il travaille pour se consacrer à l’écriture. Mais continue à écouter du rock avec plein de guitare dedans, écrire des paroles de chansons, des séries TV et jouer au squash.

Récemment, il s’est aussi lancé dans la déraisonnable aventure de réhabiliter un ancien logis poitevin du XV^e siècle pour en faire une résidence d’écriture.

Après *Qu’avez-vous fait de moi ?* et *Autogénèse* (Michalon, 2010, 2012), il a publié *L’Abandon du mâle en milieu hostile* et *Entre toutes les femmes* (Plon, 2013 et 2015).

L’Abandon du mâle en milieu hostile a reçu les prix Claude-Chabrol et Louis-Barthou (de l’Académie française) en 2013.

Bibliographie sélective

- *Le Livre que je ne voulais pas écrire*, Quidam Éditeur, 2017
- *Marguerite n’aime pas ses fesses*, Quidam Éditeur, 2016
- *Entre toutes les femmes*, Plon, 2015
- *L’Abandon du mâle en milieu hostile*, Plon, 2013
- *Autogénèse*, Éditions Michalon, 2012
- *Qu’avez-vous fait de moi ?*, Éditions Michalon, 2010

Présentation sélective des ouvrages

***Le Livre que je ne voulais pas écrire*, Quidam Éditeur, 2017**



Je suis romancier. J’invente des histoires. Des intrigues. Des personnages. Et, j’espère, une langue. Pour dire et questionner le monde, l’humain. Il m’est arrivé une mésaventure, devenue une tuile pour le romancier qui partage ma vie : je me suis trouvé un soir parisien de novembre au mauvais endroit au mauvais moment ; donc lui aussi.

Quidam Éditeur

Extrait de l'ouvrage

« Je pénètre dans la salle.

Sur scène, une jeune femme remercie le public, qui applaudit plutôt chaleureusement. Les lumières se rallument. Je suis arrivé pile à la fin de la prestation de la première partie. Je m'approche du bar avant qu'il soit inaccessible et commande une bière. En attendant d'être servi, je scanne les alentours pour tenter de repérer des têtes connues. J'ai travaillé presque dix ans dans l'industrie musicale et assisté à tellement de concerts qu'à chaque fois je croise en général au moins une connaissance. Pas ce soir. Il faut croire que je me fais vieux. Mon bien-être n'est pas altéré par la cherté de la bière. »

Extraits de presse

Article publié dans *L'Express*, septembre 2017, Hubert Artus

Il faudra du temps à l'homme pour laisser l'écrivain lui souffler les mots de son 13 novembre au Bataclan.

Un écrivain note ce qu'il tait. En cela, *Le Livre que je ne voulais pas écrire* est un récit de survie doublé d'un véritable acte de foi.

Au début, les choses étaient pourtant claires: il n'en parlerait pas. Erwan Larher était présent au Bataclan ce 13 novembre 2015, il avait survécu à l'horreur, pris une balle de kalachnikov, fut hospitalisé. Il déclina cependant toutes les sollicitations de la presse pour témoigner, refusant que le drame jette une lumière artificielle sur ses livres – il en avait alors publié quatre depuis 2010, deux chez Michalon et deux chez Plon (dont le très intéressant *Abandon du mâle en milieu hostile*). Et forcément quelque chose a germé, l'a travaillé.

C'était au printemps 2016. "À un moment, j'ai compris que j'étais au carrefour d'une aventure intime et d'un événement national, avance-t-il. Le fait qu'il me soit arrivé me permettait de questionner le monde, de travailler ma langue et de raconter une histoire."

Le Livre que je ne voulais pas écrire a l'intelligence de se montrer plus grand que le sort tragique qui l'a provoqué. Il raconte les faits frontalement, sans pleurs ni plaintes. Il est soutenu par un bel arc dramatique, où l'auteur se raconte avant (comment il devint écrivain), pendant, et après (le temps de la réparation, de la sidération, de la compréhension, puis de la présence accrue au monde).

S'y ajoutent plusieurs contributions "extérieures" au travers desquelles des camarades écrivains racontent "leur" 13 novembre ("Comme je me trouvais au carrefour de l'individuel et du collectif, je voulais ce chœur collectif comme regard extérieur").

Parmi ceux-ci, Alice Zeniter et Manuel Candré, Sigolène Vinson (romancière et survivante de la tuerie de *Charlie Hebdo*), ou encore Loulou Robert, son amie, à laquelle il dédie une lettre d'amour. Il s'agit enfin d'un travail profondément littéraire qui, passant du "tu" au "il", tend tout entier vers ce moment magistral où Erwan Larher enjambe ce drame pour "redevenir je".

Hymne à la vie, ce *Livre que je ne voulais pas écrire* se montre également la plus belle des thérapies. Larher devait un jour ou l'autre affronter ou défier ces événements. Pourtant, troublé par cette

approche ("Il faut vraiment que je réponde à cette question ?"), il la réfute: "Je ne crois pas. Franchement. Je ne me sens pas particulièrement 'libéré' à présent que je l'ai écrit".

Quand on y revient, il lâche néanmoins: "Quand ça a déboulé, j'étais sur un autre roman [Marguerite n'aime pas ses fesses, paru en 2016 chez Quidam, NDLR], et ça a tout balayé. Ça a pris toute la place." Cet ouvrage témoigne d'un élan qu'on retrouve dans les précédents travaux de l'écrivain. "Je me donne des défis, des nécessités par rapport à ce que j'écris. Je n'aime pas la littérature expérimentale, j'ai toujours envie de raconter une histoire. Questionner le monde, ses valeurs, ce qui fait le vivre-ensemble - ou pas."

Rencontre avec Erwan Larher au festival *Le Livre sur la place* à Nancy, octobre 2017, Librairie Mollat



[Voir la vidéo](#) (durée : 6 min. 34)

Article publié dans *L'Obs*, novembre 2017, Amandine Schmitt

Présent le 13 novembre 2015 dans la salle de concert, le romancier tente de dire l'indicible. Une démarche sans doute plus utile pour nous que pour lui.

Il a fallu trouver les mots pour décrire la barbarie. Pour les attentats de Paris, ils ont éclos deux ans jour pour jour après les faits. [...] Erwan Larher tente de décrire sa nuit sous les tirs de Kalachnikov le 13 novembre 2015 dans *Le Livre que je ne voulais pas écrire* (Quidam). Un exercice périlleux qu'il relève avec brio, digne dans la douleur, allant au-delà du simple témoignage pour livrer une réflexion métaphysique sur la mort, doublée d'une leçon d'écriture.

Alors que les attentats imprègnent déjà la littérature contemporaine, [...] Larher ne cherche pas à déduire des événements un quelconque impact sur la société française. Lui part de l'intime. Et d'un endroit très précis : sa passion pour la musique.

Ce féru de «rock barbelé de guitares et de colère» achète tout naturellement un billet pour le concert d'Eagles of Death Metal au Bataclan en septembre 2015. C'est tout naturellement aussi qu'il ne se décourage pas quand personne ne daigne l'accompagner. Tout naturellement qu'il décrète le 13 novembre 2015 sur Facebook « gloire au mauvais goût et au bon rock », signalant qu'il portera ses santiags ce soir-là. Tout naturellement qu'il jauge ses « coreligionnaires » hipsters quand il entre dans la salle du XI^e arrondissement de Paris. Il ne sait pas encore que cette nuit sera celle des attentats les plus meurtriers que la France ait jamais connus. Il écrit : *À partir de là, ce n'est plus ton histoire, c'est aussi la nôtre [...] À partir de là commence une histoire que je ne voulais pas raconter.*

Article publié dans *L'Humanité*, octobre 2017, Jean-Claude Lebrun

À la lecture de ce récit, l'on songe au propos de Theodor W. Adorno dans un article de 1949 : « Écrire un poème après Auschwitz est barbare. » Le philosophe allemand signifiait par là qu'en réponse à la barbarie les formes traditionnelles du discours littéraire, et plus largement de l'expression culturelle, ne lui apparaissaient plus opératoires. Ce que confirme à sa façon Erwan Larher : « La littérature n'arrête pas les balles. Par contre, elle peut empêcher un doigt de se poser sur une gâchette. Peut-être. Il faut tenter le pari. » C'est l'objet du livre écrit par ce fan d'Eagles of Death Metal, qui se trouvait au Bataclan le vendredi 13 novembre 2015.

Le pari était en effet osé. Raconter le massacre et restituer le ressenti du moment pouvait conduire tout droit au pathos. Sans compter que l'auteur, touché par une balle et recroquevillé dans un recoin de la salle, dans l'attente du coup fatal, n'eut pas l'occasion de voir grand-chose. Ce sont surtout des bruits qui lui restent en mémoire. Vacarme des détonations, hurlements de la foule, gémissements des blessés, slogans des tueurs. Témoigner lui avait semblé aussi vain qu'avancer une réflexion. Au romancier qu'il est, il restait la possibilité d'écrire une histoire et d'élaborer un « objet littéraire. »

***Marguerite n'aime pas ses fesses*, Quidam Éditeur, 2016**



Marguerite a un mec mais pas de libido, une mère mais plus de père, et rêve d'une vie de famille. Lorsqu'on lui propose d'aider un ancien président de la République à rédiger ses mémoires, elle accepte – elle ne sait pas dire non. Alors, sa réalité et la réalité prennent leurs distances, peu aidées par l'irruption d'un flic qui enquête en secret sur les liens entre une trentaine d'assassinats politiques.

Rythmé et subtilement décousu, *Marguerite n'aime pas ses fesses* met en récit l'apathie politique d'une génération un brin nombriliste, questionne la puissance dévastatrice des pulsions sexuelles et s'aventure dans les méandres de la sénescence.

Un roman incisif et caustique.

Quidam Éditeur

Extrait de l'ouvrage

« Marguerite n'aime pas ses fesses.

Elle fronce les sourcils. Ce que le français peut être imprécis, parfois ! Ces fesses que Marguerite n'aime pas pourraient être les fesses de n'importe qui. Si elle écrivait un roman, ce qui ne risque pas d'arriver (elle écrit mal et n'a rien d'intéressant à dire), il ne débiterait pas ainsi. Cette phrase-seuil sème la confusion. Elle choisirait plutôt un incipit *in media res* – croit-elle se souvenir, ses cours de construction narrative sont écaillés par l'usage. Et puis le français n'incite-t-il pas au coulis narcissique de la première personne du singulier ? Je n'aime pas mes fesses, voilà qui est clair.

Marguerite n'aime pas ses propres fesses. »

Extraits de presse

Article publié dans *La Cause Littéraire*, avril 2018, Emmanuelle Caminade

Marguerite n'aime pas ses fesses est une fable caustique et ludique à l'ironie mordante qui se mue en thriller rocambolesque pour nous dépeindre un monde en trompe-l'œil dans lequel l'image et le virtuel accroissent leur empire de manière inquiétante, une société immature, narcissique et exhibitionniste. Refusant de voir dans cette planète malade le meilleur des mondes possibles, Erwan Larher y propulse un nouveau Candide sous les traits d'une attachante Marguerite, une trentenaire hors normes à qui sera offerte l'occasion d'un sursaut la révélant à elle-même.

[...] Au travers de tous ses personnages qui, à l'instar de Marguerite, mènent à l'insu des autres une double vie, Erwan Larher tourne en dérision les comportements quotidiens de ses contemporains et leurs multiples travers, des plus dérisoires aux plus graves, se livrant à une brillante satire sociale et politique.

Critique diffusée dans *Le temps des libraires – France Culture*, juin 2016, Christophe Ono-dit-Biot

Hélène Reynaert de la librairie Le Bateau Livre, à Lille, présente un roman français : "Marguerite n'aime pas ses fesses", d'Erwan Larher, [Écouter l'émission](#) (durée : 5 min.)

Article publié sur *Benzinemag.net*, juin 2016, Delphine Blanchard

L'histoire d'une génération emblématique du XXI^e siècle qui ne croit plus en ses dirigeants politiques. Pour qui le sexe est bien plus virtuel que réel. Désenchanté mais jubilatoire.

Marguerite n'aime pas ses fesses. Son mec non plus si l'on en croit le peu des fois où il lui a touché ces dernières années. Mais Marguerite aime-elle son mec ? Ça, c'est une autre question... Mais finalement assez centrale. D'ailleurs, comme tout est décousu dans ce roman, tout est central. La force de l'écriture d'Erwan Larher réside dans sa capacité à entremêler les histoires, à faire s'entrechoquer les faits, à faire interagir les protagonistes. C'est rondement mené de bout en bout. On en sort essoufflé et parfois hébété mais quel plaisir de lecture.

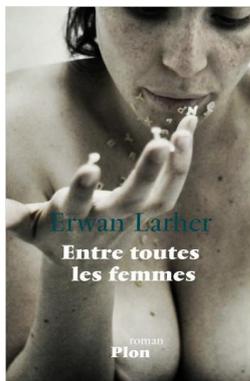
Article publié sur *Charybde 27 : le blog*, mai 2016

Publié en avril 2016 chez Quidam Éditeur, le cinquième roman d'Erwan Larher avance avec ruse une redoutable fable de l'intime et du politique sous son air initialement anodin de confession gentiment narcissique d'une jeune femme quelque peu déboussolée par les pièges amoureux, amicaux et sexuels de notre époque.

[...] Usant d'un art subtil et – disons-le – jubilatoire de la parenthèse que ne renierait sans doute pas le Philippe Jaenada de *Plage de Manaccora*, 16 h 30, maniant un scalpel caustique pour mettre à nu les travers – fort bénins, malgré la détestation qui semble s'être emparée à son égard de toute une France soigneusement et résolument rassie dans ses certitudes conservatrices – d'une population qui n'a rien de favorisée, et que l'on désigne désormais à tort et à travers sous le vocable vide de

« bobo », dans un esprit assez proche de celui de la Sandra Lucbert de *Mobiles*, Erwan Larher, tout en explorant les ressorts intimes, plus résolu qu'on ne l'imagine d'abord, de son héroïne, nous offre une belle incursion dans les bas-fonds, souvent connus mais toujours largement hors d'atteinte, de la République, rejoignant en imagination affûtée le travail d'enquêteurs de, par exemple, Étienne Davodeau et Benoît Collombat dans leur *Cher pays de notre enfance*, composant de savants portraits hybrides des célébrités politiques des trente dernières années, de leurs frasques et de leurs avanies qui n'ont que bien rarement le goût de framboise, pour nous emmener in fine dans un tourbillon noir et policier sur lequel rôderaient sans doute avec délectation certains des meilleurs personnages de *L'ange gardien* de Jérôme Leroy.

***Entre toutes les femmes*, Plon, 2015**



Dans un monde violent et sans espoir, une femme peut-elle changer radicalement le cours de l'Histoire? Un roman d'anticipation à l'intrigue haletante et à la langue riche et inventive. Sur les ondes, chaque semaine, elle est La Voix, magnétique conteuse adulée par tous les sujets de l'Empire. Le reste du temps, Cybèle Ibaruri traverse l'existence avec une insouciance gaîté. Jusqu'à ce qu'un inconnu soit assassiné sous ses yeux alors qu'il lui remet une lettre lui enjoignant de raconter l'épopée d'Arsène Nimale.

Cet homme, lit-elle, faillit changer le cours de l'Histoire...

Plon

Extrait de l'ouvrage

« Ils ont peur.

Au début, ils n'y croient pas. Ils ricanent ouvertement. Sur les écrans s'étalait le sentiment de supériorité que leur donnaient des décennies de domination ; les articles relayaient leur scepticisme goguenard. Bien que tout juste battu par Arsène Nimale, François Copain, le président de la République sortant, n'en était pas moins braillard. Il est Feuillant, mais les Montagnards, l'autre parti politique du paysage, étaient tout aussi belliqueux. Parce qu'en définitive, ils défendent le même monde. Un monde qu'Arsène Nimale a commencé de chambouler.

Alors ils ont peur.»

Extraits de presse

Article publié sur le site de la Librairie A. B., mars 2015, Delphine Eledjam Cambet

Entre toutes les femmes est avant tout un génial roman d'anticipation. C'est avec un recul suffisant qu'Erwan Larher présente et décortique la fin du monde tel que nous le connaissons. Arsène Nimale, partisan du bonheur arrivé au pouvoir et adulé par une foule toujours plus nombreuse, sera la cible des partisans de l'ordre ancien menés par Émile Arton le futur empereur. Le monde dans lequel évolue Cybèle exècre la démocratie, l'égalité et toutes formes de liberté.

[...] En relayant la parole d’Arsène Nimale sur les ondes de Radio Empire, ses partisans espèrent lever un semblant de révolte et en explorant son message, Cybèle va gagner en conscience. Elle va ouvrir les yeux sur le monde, sur elle-même et sur sa responsabilité en tant que messagère.

[...] *Entre toutes les femmes* est un roman sur la prise de conscience politique et au delà sur le choix et la voie que chacun veut donner à sa vie. C’est également un fantastique roman d’aventure, passionnant de bout en bout, truffé d’humour et de références littéraires, un roman sensuel et généreux à l’image de son héroïne.

Enfin, une grande place est faite ici au pouvoir des mots. Ceux qui peuvent bouleverser et changer le cours de l’Histoire ou des histoires. Cybèle, la femme, la mère, la conteuse est puissante car elle détient ce pouvoir. La parole devient alors une arme de persuasion massive. Le lecteur est lui aussi sous le charme et en redemande.

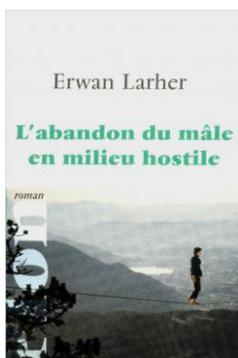
Entretien réalisé à l’occasion de la Foire du Livre de Saint-Louis, mai 2015

Erwan Larher parle de son ouvrage « Entre toutes les femmes »



[Voir la vidéo](#) (durée : 5 min. 04)

L’Abandon du mâle en milieu hostile, Plon, 2013



Dans la France des années 80 en pleine mutation politique et sociétale, un jeune homme sage découvre le visage secret – et dangereux – de la femme qu’il aime. Un roman tout en ambiguïté psychologique qui est aussi le tableau d’une époque.

Plon

Extrait de l'ouvrage

« Je te haïssais.

Avec tes cheveux verts, sales, tu représentais tout ce que j'exécrais alors : *le désordre, le mauvais goût, l'improductive et vaine révolte juvénile. Tu malménais ta féminité dans des hardes trouées, des guenilles comme jetées au hasard sur ton corps* de ce fait insoupçonnable, sauf lorsque de trop larges mailles laissaient impudiquement entrevoir tes seins affriandeurs, ou quand tu portais ce pantalon écossais trop petit, moulant en diable, déchiré en des multiples endroits et garni d'épingles de nourrice – un mystère pour moi que la vogue de l'épingle de nourrice en 1977, une preuve en tout cas de ton infantilisme. Si tu avais été ma sœur, papa t'aurait reniée. »

Extraits de presse

Article publié dans *L'Humanité*, mars 2013, Jean-Claude Lebrun

Ce troisième roman confirme la qualité d'écriture d'Erwan Larher. Choix du sujet, rythme, maîtrise des registres, sensibilité, sens des situations et des dialogues : on est d'emblée conquis par la richesse de la palette. Comme par un ton et un regard. Il y a de la fraîcheur dans cette littérature pourtant fortement lestée de tragique. Et un air assurément plus vif que dans tel livre poussif qui fait ces jours-ci l'actualité.

[...] Erwan Larher tire magistralement les fils de son intrigue, véritable tableau d'époque, de sa perte d'idéal et de sa pulsion destructrice. Et représentation terrible de la cécité installée en son cœur.

Article publié sur le site *Psychologies magazine*, mars 2013

Imaginez un étudiant provincial, un gars docile, sans imagination ni particularisme, fils unique d'un couple de bourgeois, et faites-le tomber amoureux d'une punk. Avec cette idée toute simple, l'auteur s'amuse à perdre le lecteur dans une fiction subversive, parfois corrosive, dans laquelle son Roméo ouvre un jour les yeux sur sa Juliette. « Je n'avais jamais mis les pieds dans un cimetière, il fallait que ce soit pour toi... Tu as décidément été à l'origine de toutes mes premières fois. » Une histoire d'amour à déguster avec précaution.

Article publié dans *Elle*, avril 2013, Patrick Williams, mars 2013

Dijon, 1977. Un lycéen sage et sérieux tombe amoureux d'une punkette flamboyante, forte tête, intello. Tout ce qu'il abhorre. Malgré leurs différences, la mayonnaise prend. Il finit même par se marier ! Notre homme ne comprend pas ce qu'elle lui trouve, mais vit dans un ravissement auprès de cette Nina Hagen qu'il adore. La jeune femme deviendra une écrivaine célèbre, égérie de la vie branchée parisienne des années 80. Mais toujours en restant avec lui, toujours en lui restant fidèle. Jusqu'à un jour tragique... *L'Abandon du mâle en milieu hostile* est un très beau roman sur l'alchimie étrange qui peut unir deux êtres, sur le bouleversement que créent certaines personnes dans notre vie. On le lira aussi comme une fable féministe - "La Cigale et la Fourmi" version punk ? - qui enregistre, avec sensibilité, les renversements de rôles qui ont pu avoir lieu, à partir des années 80, entre les hommes et les femmes. La morale de l'histoire ? La domination féminine n'est pas un vain mot !

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél. 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

- Brigitte Chartreux, directrice Vie littéraire et Développement de la lecture publique
b.chartreux@crl-franche-comte.fr

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues
g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranchecomte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté